

III.

En revenant à la rue d'où l'on est parti, il ne reste plus à voir que les édifices, qui se trouvent du côté de la Porte Stabienne.

1. Maison de Popidius.

5. C'est dans le premier groupe de maisons à gauche, que l'on trouve l'habitation de Lucius Popidius Secundus, connue sous le nom de MAISON DU CITHARÈDE. Elle renferme des choses remarquables; entre autres, un joli jardin entouré d'un portique avec une vasque semicirculaire en marbre, autour de laquelle étaient placés les animaux que l'on admire parmi les bronzes du Musée de Naples, et qui jetaient de l'eau. À côté de ce jardin, s'en trouvait un autre beaucoup plus vaste orné de précieuses peintures; on y voyait la statue archaïque en bronze représentant Apollon citharède, qui valut à la maison son premier nom. Beaucoup de chambres somptueuses donnaient sur les portiques; une *exèdra* où était peint Pâris écoutant les conseils de Mercure, qui a conduit devant lui les trois déesses est surtout digne d'attention. Il y a aussi un *oecus*, dont les peintures représentent Crésus prisonnier conduit devant Cyrus qui consulte Harpage, et Leda étonnée à la vue du Cygne, qui l'entraîne en la tirant par sa robe.

Au nord de ce jardin, on trouve un petit escalier, par lequel on monte à un troisième *viridarium* décoré aussi de portiques, avec des chambres tout autour, parmi lesquelles il y a un *triclinium* où l'on voit Adonis blessé. Mais ces chambres, à une époque antérieure, appartenaient à une autre maison qui fut unie plus tard à celle

de Popidius. Elle avait un *atrium*, un *tablinium*; des chambres, des ailes, des chambrettes: une cuisine et un escalier pour monter aux étages supérieurs. Il faut rappeler que parmi les innombrables ustensiles trouvés dans cet édifice, il y avait deux bustes en bronze de personnages de la famille des Popidii, dont un de femme reproduit en marbre; et que c'est de l'entresol, qui était au-dessus de l'écurie et appartenait à la première des deux maisons, que roulèrent en bas les deux célèbres bustes de marbre de Pompée et de Brutus, qui sont maintenant à Naples dans la collection des statues.

2. Édifices de la seconde file.

6. Le jardin de cette maison avait au centre une piscine entourée de plantes: les parois du portique, divisées en compartiments par des candélabres de couleur d'or, étaient ornées de petits tableaux de masques scéniques et de paysages; il y avait aussi plusieurs inscriptions gravées ou peintes, parmi lesquelles la suivante, qu'on lit sur le mur du couchant, est digne de remarque:

xv k nov
puteolana peperit masculi III femel I

(Le quinze des calendes de novembre (18 octobre) la femme de Pouzsoles (puteolana) accoucha de trois garçons et d'une fille).

3. Dans la maison suivante, dont une des chambres a un petit tableau de Polyphème et Galatée qui s'embrasent, on voit dans le *triclinium* un grand bloc de lave du Vésuve de l'époque préhistorique: il est dossé au mur de la chambre, et descend jusqu'aux fondements des chambres attenantes.

Dès qu'on a tourné le coin de l'île, on entre dans la ruelle nommée **troisième rue**, où l'on peut observer au n. 21 une *caupona*. Il y a dans l'*atrium* une peinture représentant les Lares, où l'on voit, chose singulière, un loup qui en courant fait sortir de son corps un homme, qui agite les bras et paraît tout épouvanté. Il y avait dans le jardin un *triclinium* découvert; on en voyait un autre avec les chambres à coucher, plusieurs cellules, l'office et la cuisine, dans l'intérieur de la maison, où l'on peut voir aussi une vaste salle de travail et un dortoir grandiose.

Un chaland soulagea son mécontentement contre l'aubergiste, qui ne servait pas du vin assez pur, par l'épigramme suivante gravée sur l'une des colonnes du jardin:

Talia te fallant utinam me(n)dacia copo:
Tu ve(n)des acuam et bibes ipse merum

(*Que les dieux fassent retomber sur toi tes tromperies: oh hôte; toi tu vends l'eau et toi tu bois le vin pur*).

3. Tannerie.

Dans la même ruelle, vis-à-vis de la *caupona* il y a un bâtiment qui était une tannerie.

2. Quand on a passé les chambres qui précèdent l'endroit où l'on travaillait, on rencontre une grande aire entourée des portiques, à gauche de laquelle est une entrée qui mène à deux chambres. Par une de ces chambres, on passe dans une autre aire, où l'on voit quinze grandes et profondes vasques avec des canaux, des fosses revêtues de planches, et des amphores, la plus part brisées qui devaient contenir les matières nécessaires au tannage.

Dans le portique, on trouve près de l'autel domestique

six petits compartiments, formés par de petits murs: ils ont au fond un canal, qui débouche dans de grands vases de terre-cuite; plus loins est le banquet de pierre sur lequel on étendait et raclait les peaux. La cuisine et les latrines sont de l'autre côté, tout près d'une table de *triclinium* avec ses lits. C'est sur cette table qu'était encastrée la mosaïque au crâne de mort, qui est maintenant à Naples. A peu de distance, on trouve une porte par laquelle on descendait à un emplacement très-vaste, qu'on avait obtenu par la démolition d'anciennes constructions.

4. Auberge d'Hermète.

Dans la rue principale, on trouve un peu plus loin une auberge, devant laquelle le trottoir est coupé et remplacé par un dallage afin de faire passer les animaux. Dans la première partie de cette auberge, où se trouve le foyer pour cuire les mets et un fourneau pour les boissons chaudes, on voit une tête d'homme couronnée de lauriers gravée sur le stuc. Cette tête ressemble beaucoup à celle de Vespasien, et ne laisse aucun doute sur l'intention de celui qui l'a tracée avec un style. La seconde partie de l'auberge a une cour découverte, un escalier qui monte au dortoirs, des latrines, des étables, d'autres chambres, un puits et un abreuvoir pour les animaux.

5. Porte Stabienne.

Nous voilà enfin à la Porte, sous le porche de laquelle, à droite, en descendant, on voit fiché en terre un cippe samnitique, portant les noms des édiles qui veillèrent au pavage de cette rue, et à la construction d'autres rues qui ne sont pas suffisamment connues. Un second cippe

de travertin, qui se trouve hors de la porte à l'angle qui est au levant, nous apprend comment Lucius Avianus Flaccus Pontianus et Quintus Spedius Firmus duumvirs avaient à leurs frais rendu plus solide la partie de la rue, située entre la colonne milliaire et la station des *Cisarii*; c'est-à-dire l'endroit où s'arrêtaient les conducteurs des véhicules (*cisia*), qui pour un prix convenu, transportaient les voyageurs dans les villes voisines.

Après avoir franchi l'étroit passage extérieur on rencontre, toujours à gauche, deux bancs semicirculaires (*scholae*) de tuf, tout-à-fait pareils à ceux de Mamia et de Véius; seulement que le premier est recouvert de dalles et le second de construction *signina*. Chacun d'eux s'élève sur une aire bornée par des murs; le premier banc a, à ses côtés, deux cippes en lave, où on lit l'épigraphie suivante grossièrement gravée:

M · TVLLIO
M · F
EX · DD

(*A Marcus Tullius, fils de Marcus, par décret des décurions*).

Ces deux cippes donc furent placés pour indiquer le tombeau de ce Marcus Tullius, duumvir juge pour la troisième fois, quinquennal, augure et tribun militaire par suffrage populaire, qui, sous le règne d'Auguste, fit bâtir à Pompéi à ses frais le temple à la Fortune Auguste. Le second banc, ainsi que celui de Mamia, a sur son dossier l'inscription:

M · ALLEIO · Q · F · MEN · MINIO · II · V · I · D · LOCVS ·
SEPVLTVRAE · PVBLICE · DATVS · EX · D · D ·

(*A Marcus Alleius Minio, fils de Quintus de la tribu,*

Ménénienne duumvir de justice fut donné, par décret des décurions la place pour sa sépulture).

Le passage ci dessus aboutit dans la rue qui a, sur le côté occidental un mur de construction réticulaire de tuf jaune, derrière lequel le sol descend de 2 m., ce qui fait un enfoncement; l'on doit reconnaître par là, sans doute, l'ancien fossé qui courait aux pieds des murs d'enceinte de la ville, et qui, près de la porte, était ombragé par des lauriers, d'après le calque en plâtre d'un de ces arbres, ainsi que celui de quatre corps humains, que l'on peut voir maintenant au Musée Pompéien.

En remontant dans l'intérieur de Pompéi par la rue que nous venons de parcourir, on voit, à gauche de la Porte, des maisons qui appartenaient à des plébéiens et, peut-être aussi, à des étrangers qui vivaient par groupes et exerçaient là leur industrie. Dans un de ces groupes est la boutique n. 8, tenue par un nommé Marcus Suras originaire de Caracène, ancien rameur de la flotte de Misène, qui conservait dans la chambre où il dormait, la copie authentique du décret impérial, par lequel on avait accordé à lui et à d'autres classaires la nationalité romaine, après 26 ans de service militaire.

6. Caserne des Gladiateurs.

16. Plus haut, en tournant à gauche, on entre dans le *Ludus gladiatorum*. Cet endroit semble avoir été d'abord un jardin ou un marché public. Plus tard, quand on en réduisit l'étendue par la construction du grand théâtre, on ouvrit le long passage qui le met en communication avec la rue. Bâti pour les gladiateurs, en forme de *castrum* ou caserne, l'édifice se composait de nombreuses chambres, disposées autour d'une aire entourée

de portiques soutenus par 64 colonnes. Parmi les chambres qui avaient deux étages on voit à gauche la vaste cuisine avec la dépense, le *triclinium*, les salles pour les réunions ou *concilium*, l'habitation du chef de la compagnie ou *familia gladiatoria* précédée de gradins, et la prison dans laquelle on trouva les squelettes de deux gladiateurs qu'on avait mis aux fers.

Du côté septentrional, il y a encore une porte s'ouvrant sur les abords des théâtres, et un escalier par lequel on va à la colline voisine; à l'occident les latrines et le moulin à huile, avec la meule pour écraser les olives; enfin du côté du sud, près du terre-plein des murailles publiques, on voit une *exèdra* sur les murs de laquelle étaient peints autrefois des trophées d'armes de gladiateurs. Cette *exèdra*, tenait lieu de salle d'armes, et l'on y trouva plusieurs panoplies que l'on conserve maintenant au Musée de Naples.

7. Théâtre couvert.

17-19. Construit l'année même où l'on commença l'amphithéâtre, cet édifice a au-dessus de la porte n. 19, qui est celle de l'orchestre, une pierre dont l'inscription nous apprend que d'après un décret des décurions, les duumvirs donnèrent à l'entreprise les travaux de construction de cet édifice et les agréèrent ensuite.

La première *cavea*, contenant quatre larges gradins sur lesquels on plaçait des sièges, est séparée de la seconde par la partie antérieure du dernier de ces quatre gradins.

La seconde *cavea*, est divisée en cinq coins (*cunei*), par six petits escaliers. Dans le haut, se trouvent les vomitoires, qui débouchent dans un *ambulacrum* de peu d'étendue, aboutissant à la rue. Le pavé de l'orchestre, en

marbre de couleur d'une grande beauté, fut fait aux frais du duumvir Marcus Oculatius Verus; il porte le nom de ce magistrat, écrit au moyen de lettres de bronze encastrées dans le marbre. Quelques unes de ces lettres ayant été enlevées et remplacées maladroitement par des lettres différentes, on lit aujourd'hui sur le pavé de l'orchestre HOLCONIUS au lieu d'Oculatius.

8. Grand théâtre.

Par le passage qui conduisait au théâtre couvert, on se rendait aussi au grand théâtre qui était découvert et plus vaste. Il fut construit du temps d'Auguste par l'architecte Marcus Artorius Primus, avec l'argent déboursé par deux frères Olconius, Marcus Rufus et Marcus Celer. Il était divisé en trois *caveae* et cinq coins, au-dessus desquels se trouvaient deux tribunes munies de gradins. Les gradins du théâtre, au nombre de vingt-neuf, et six petits escaliers montaient jusqu'aux vomitoires. Il semble qu'il y avait sur le premier gradin de la seconde *cavea*, au centre de l'hémicycle un *bisellium*, destiné au père des deux Olconius; car on y lit en lettres de bronze, encastrées dans la pierre :

M · HOLCO · · · NIO · V · F · VFO
II · V · I · D · · · QVINQVIENS
ITER · QVINQ · TRIB · MIL · A · P
FLAMINI · AVG · PATR · COLO · D · D

(À Marcus Olconius Rufus, fils de Vibius, cinq fois duumvir-juge, dont deux fois quinquennal, tribun des soldats, élu par le peuple, flamine d'Auguste, protecteur de la colonie. Par décret des décurions).

Il y a à cet endroit, cinq trous pour les pieds, du siège d'honneur et le tabouret.

On voit au milieu de l'orchestre la place du trépied, qui servait pour les sacrifices, et devant la scène celle du rideau (*siparium*); on trouve aussi derrière la scène, sur laquelle on avait placé probablement les statues des deux frères Olconius, la grande salle destinée aux préparatifs du spectacle.

9. Temple d'Esculape et d'Hygie.

Le dernier édifice de l'île, est un petit temple de style archaïque, dont l'autel était placé devant les gradins par lesquels on montait à la cella. On trouva sur la base qui est au fond de cette cella, les statues de terre-cuite d'Esculape et d'Hygie, entre lesquelles il y avait un buste de Minerve Medica, aussi en terre-cuite.

10. Temple d'Isis.

28. En entrant dans la ruelle à gauche, on rencontre un petit temple dédié à Isis. Il fut détruit par le tremblement de terre, et entièrement reconstruit ensuite par Numerius Popidius Ampliatus, au nom et aux frais de son fils Popidius Celsinus que, pour cette libéralité, les décursions reçurent dans leur ordre, bien qu'il n'eût alors que six ans. C'est ce que nous apprend l'inscription, placée autrefois sur la porte du temple qui a été transportée au Musée de Naples, et remplacée par une copie.

L'aire sacrée ou péribole, était entourée d'un portique, dont les entre-colonnements contenaient plusieurs autels pour les sacrifices particuliers; les parois étaient ornées d'images de divinités égyptiennes, et pour couronnement

elles avaient une grande frise décorée de très-belles figures grotesques. Il y avait aussi dans l'*ambulacrum* occidental une statuette d'Isis, qui y avait été placée par Lucius Cecilius Febus, et un hermès de Caius Norbanus Sorex, semblable à celui du portique de la Concorde. À droite et à gauche de la porte d'entrée, on voyait des fontaines lustrales, puis un cippe de marbre destiné peut-être à soutenir la cassette de l'argent offert à la déesse.

La statue d'Isis reposait sur la base élevée, que l'on voit dans la cella: sa tête, ses mains et ses pieds étaient de marbre, le corps de bois, les vêtements d'étoffe. Sous la base, dans deux garderobes, on conservait les objets sacrés et les ornements de la déesse. Derrière la cella, dans une niche ayant de chaque côté une oreille humaine de stuc en relief, on trouva une statuette en marbre de Bacchus, donnée par le père de Celsinus.

Dans le péribole il y a plusieurs choses intéressantes: à droite est le soupirail des *favissae* où l'on déposait les choses sacrées, elles ont été envahies par l'eau du Sarno. On y a trouvé les restes des offrandes brûlées pendant les sacrifices. À gauche est une petite chapelle, couverte d'une décoration en stuc. Devant, il y a un grand autel pour les sacrifices sanglants, et au dedans, un escalier par lequel on descend dans un étroit souterrain, où probablement les prêtres examinaient pour la divination, les entrailles des animaux immolés. À côté de l'escalier de la cella, on voyait autrefois sur un petit pilastre une plaque de pierre venue d'Égypte, sur laquelle on lisait une prière à Osiris, en caractères hiéroglyphiques.

Du portique occidental, par cinq portes, on passe dans une grande salle destinée aux initiations. Cette salle richement décorée, aux frais des deux Popidii et de Core-